

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 75 (1988)
Heft: 5: Ismen der Konstruktion = Ismes de la construction = Isms of the construction

Vorwort: Grosse 60er, kleine 80er und ... = Du grand en 60, du petit en 80 et... = Big sixties, small eighties, and ...
Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

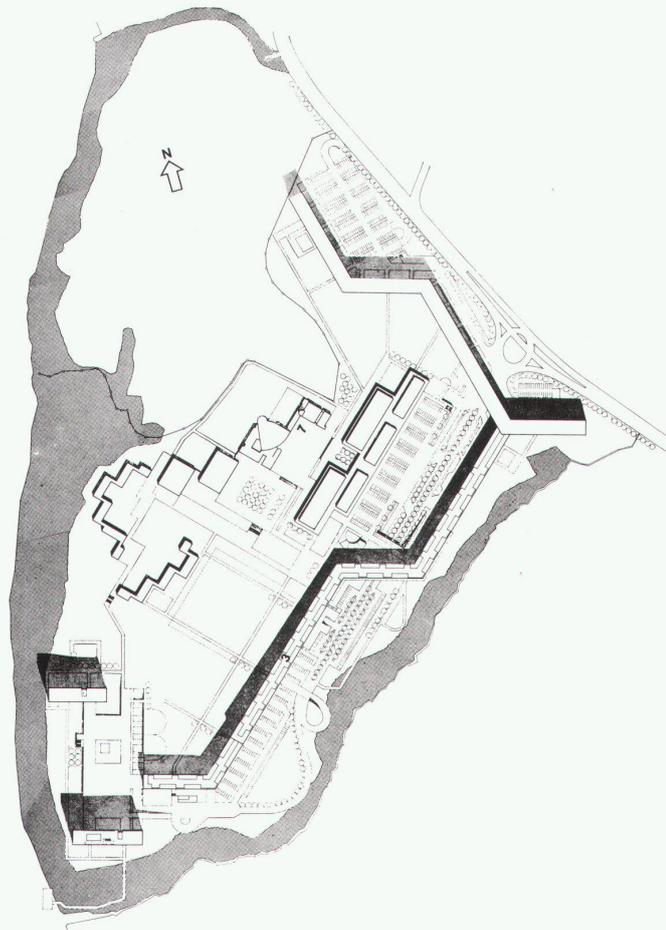
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1

Du grand en 60, du petit en 80 et...

Avant que le «small is beautiful» s'impose aussi en architecture, il fallut d'abord l'époque du grand. Au cours des années soixante «...on voulait chasser et détruire le petit: la maison individuelle, la petite existence, la culture familiale, le détail non normalisé, la solution particulière, la pierre à bâtir» (Dieter Hoffmann-Axthelm). Les vastes structures des grands ensembles d'habitat et des containers industriels, l'homogénéisation et la centralisation du social apparaissent aujourd'hui banales, mais aussi menaçantes, ennemies de la vie. On établit d'ailleurs déjà un parallèle entre la *tabula rasa* survenue à l'époque et les conséquences de l'emploi des grandes techniques, entre la critique de l'architecture et celles des techniques de l'atome et de l'informatique: les choses ne sont plus compréhensibles, leurs fonctions échappent à la perception.

Parallèlement à ses difficultés

vis-à-vis des grandes entreprises techniques, la critique culturelle n'en approuve que plus aisément les petites architectures.

On accorde de nouveau confiance au compréhensible et la compensation ne se reflète pas seulement dans l'attrait discursif du petit, des images en réduction, des Shaker-Houses de Venturi ou des «architectures analogues». Les promoteurs privés et publics organisent de grands concours pour des abris de tram, des fermetures d'alignement, des loggias et récemment un stand pour la vente de marrons chauds fut même présenté au public par le Conseil de la ville de Zurich comme s'il s'agissait d'un Parthénon à usage quotidien.

Certes, de telles mises en œuvre architecturales banales n'ont rien de répréhensible (bien que de cette manière, le modeste risque précisément d'être privé de ses qualités propres: le non-professionnel, le fortuit, l'involontaire. Pourtant il paraît plus important que la nouvelle tendance à faire de la grande architec-

Grosse 60er, kleine 80er und...

Bevor «small is beautiful» auch für die Architektur gelten konnte, brauchte es das zu Grosse. In den sechziger Jahren «...wollte man das Kleine weghaben und kaputtmachen: das einzelne Haus, die Kleinexistenz, die familiale Kultur, das nicht genormte Detail, die Einzellösung, den Mauerstein» (Dieter Hoffmann-Axthelm). Man wollte Wohnanlagen für die Massen, die Homogenisierung und Zentralisierung des Sozialen – all das, was heute als die Tabula rasa der Modernisierung gilt. Das Grosse erscheint heute als eine Art bedrohliche, lebensfeindliche Banalität. Was daran stört, wird mit der modernen Technik verglichen, die sich in grossen, nichtssagenden Hüllen verbirgt: die Dinge sind nicht mehr anschaulich, ihre Funktionen nicht mehr wahrzunehmen.

Während sich eine Kulturkritik mit der grosstechnischen Aufrüstung schwertut, hat sie leichtes Spiel, den kleinen Architekturen recht zu geben. Man vertraut wieder dem Wahrnehmbaren, und die Kompensation widerspiegelt sich nicht allein in der diskursiven Attraktion des Kleinen, der kleinen Bilder, der Shaker-Häuser von Venturi oder der «Analogen Architekturen». Private und staatliche Bauherren veranstalten grosse Wettbewerbe für Tramhäuschen, Baulücken, Loggias, und kürzlich wurde gar ein Marronihäuschen vom Zürcher Stadtrat der Öffentlichkeit vorgestellt, als ob es sich um einen Parthénon für den Alltag handeln würde.

Freilich ist gegen solche architektonische Inszenierungen nichts einzuwenden (obwohl man bedenken darf, dass die Qualität des Kleinen oft gerade das ausmachen kann, was ihm nun genommen wird: das Unprofessionelle, Zufällige und Ungevolte). Bedeutender scheint aber, dass der neue Hang zur grossen Architektur für das Kleine vor dem Hintergrund einer unverarbeiteten, falsch verstandenen Episode der jungen Ar-

chitecture avec du petit se manifeste devant l'arrière-plan d'un épisode mal assimilé, mal compris de l'histoire de l'architecture récente: En raison de la focalisation unilatérale sur le petit, la critique des «villes bétonnées» ne perd pas seulement sa clarté; elle est aussi matérialisée, compensée esthétiquement par un design pour le monde de tous les jours.

Les années 60 sont un «hang-over» historique, plus que tout autre épisode interrompu de l'histoire. A l'époque, commença à se concrétiser la production de masse que les représentants du moderne encourageaient encore, «... afin de vivre nos possibilités communes». La revue «ABC» dans laquelle Hans Schmidt et Mart Stamm annonçaient le «nouveau monde», signalait certes que, dans le cadre des conditions de production en vigueur, on ne pouvait automatiquement allier la production de masse au progrès social qu'elles recherchaient. Cette restriction et ce point de vue politico-social furent bien sûr noyés dans les débats archi-

tecturaux des années 60; mais reste l'audace héroïque de poser la vieille question toujours moderne: les grandes architectures et le bel habitat restant réservés aux Dieux et aux souverains, existe-t-il autre chose de grand pour les petits, une alternative à la privatisation radicale et à l'usure des formes d'habitat et de vie vieilles?

La réponse architecturale à la production de masse qui fut donnée dans les années 60 était une erreur expérimentale concrétisant l'idéologie d'une société présumée homogène. Pourtant la question demeure: a-t-elle une réponse au sein ou en dehors des ordres sociaux connus ou la question est-elle mal posée, est-elle hors du domaine architectural? Aussi longtemps que nous n'en saurons pas plus, la production de masse se modernisera tandis que vieilliront les Shaker-Houses, les styles néo-classiques et néo-constructivistes, de même que tout ce qui est petit et beau.

E. H.

chitekturgeschichte stattfindet: die Kritik an den «Betonstädten» wird durch die einseitige Fokussierung auf das Kleine nicht bloss verunklärt; sie wird verdinglicht, ästhetisch kompensiert durch ein Mikrodiesign für die Alltagswelt.

Die sechziger Jahre sind ein historischer «hangover», mehr als alle anderen abgebrochenen Geschichten. Damals begann sich jene Massenproduktion zu verwirklichen, die von Vertretern der Moderne noch gefordert wurde, «...um unsere gemeinsamen Möglichkeiten zu leben». In der Zeitschrift «ABC», in der Hans Schmidt und Mart Stamm die «neue Welt» ankündigten, wurde allerdings darauf verwiesen, dass innerhalb der herrschenden Produktionsbedingungen eine Massenproduktion nicht automatisch mit jenem sozialen Fortschritt zu verbinden ist, der einer Avantgarde vorschwebte. Diese Einschränkung und gesellschaftspolitische Sicht ging in den Architekturdebatten der sechziger Jahre freilich verloren, heroisch blieb aber das Wagnis, die altmoderne Frage zu stellen: Nachdem Grossarchitekturen und das schöne Wohnen den Göttern und Herrschern vorbehalten blieb, gibt es ein grosses Anderes für die kleinen Leute, eine Alternative für den radikalen Privatismus und Verschleiss veralteter Wohn- und Lebensformen?

Die architektonische Antwort, die in den sechziger Jahren auf die Massenproduktion gegeben wurde, war ein experimentelles Versehen einer Ideologisierung der vermeintlich homogenen Gesellschaft. Die Frage aber hat Bestand: Gibt es eine Antwort innerhalb – oder ausserhalb – bekannter gesellschaftlicher Ordnungen, oder ist die Frage falsch gestellt, ist sie eine ausserarchitektonische? Solange wir nicht mehr wissen, modernisiert sich die Massenproduktion und veralten die Shaker-Häuser, die neoklassizistischen und neokonstruktivistischen Stile – und das Kleine, das schön ist. *Ernst Hubeli*

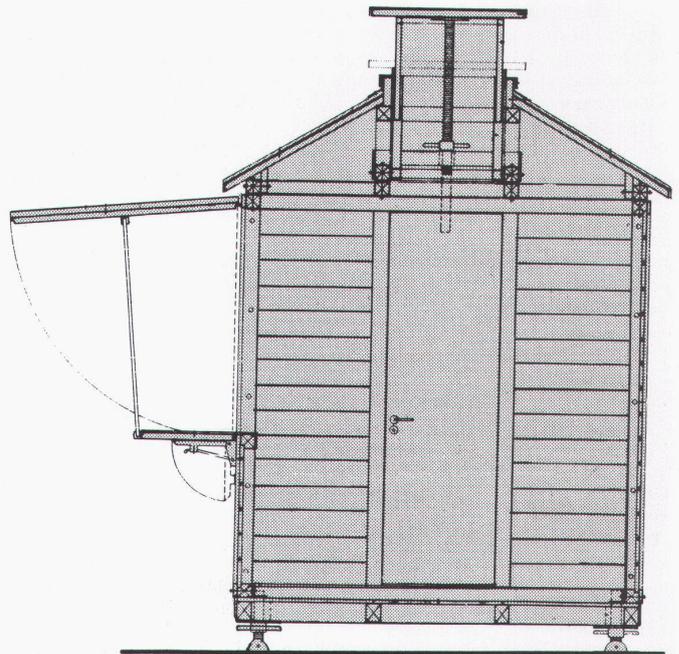
Big Sixties, Small Eighties, and...

Before “small is beautiful” could be applied to architecture, larger things were necessary. In the sixties “...people wanted to eliminate and destroy everything small: the single house unit, suburban existence, family culture, non-standardized details, individual solutions, bricks” (Dieter Hoffmann-Axthelm). The large structures of mass residential housing and industrial containers, the homogenization and centralization of everything social today seem both banal and threatening or actually inimical to life. The *tabula rasa* is already being compared to the consequences of large-scale techniques: things are no longer descriptive of anything, their functions no longer perceivable.

While the criticism of culture struggles with this large-scale technological rearmament, it easily adjusts to smaller architectural ventures. Once again people show confidence in the perceivable and the ap-

propriate compensation is not only reflected in the discursive attraction of small things, small pictures, of Venturi's Shaker houses or any “analogous architectures”. Private and public builder-owners are organizing large-scale competitions for tram shelters, building gaps, loggias, and recently even a chestnut seller's hut was presented to the public by the Town Council of Zurich as if it were a kind of everyday parthenon.

Of course there is nothing to be said against such architectonic staging of the trivial (although you might consider the fact that the quality of small things often reflects what they have been deprived of: the unprofessional, accidental and unintentional). Much more significant however is the fact that this new tendency towards large-scale architecture for small things is taking place in front of a background of a so far unprocessed, wrongly defined episode of the more recent history of architecture: the criticism of “concrete towns” is not only muddled by an increased focusing on



small things; it is objectified and aesthetically compensated by a design aiming at our everyday world.

More than all other interrupted historical eras, the sixties have left us with a “hangover”. It was then that those mass productions began to be realized that were actually demanded by the representants of modernism “...in order to live our mutual possibilities”. The “ABC” magazine, in which Hans Schmidt and Mart Stamm proclaimed the “new world”, published statements to the effect that a mass production system was – within the actual conditions of production – not automatically linked to the social progress envisaged. This limitation and socio-political point of view was however lost in the course of the architectural debates of the sixties. However, the risk of asking the age-old, yet modern question remained a heroic feat: after large-scale architecture and beautiful living was obviously left to the gods and the rulers of our world, is there a large-scale but different solution for

small people, an alternative to the radical privatism and wear and tear of dated living and life forms?

The architectural reply of the sixties to mass production was an experimental mistake, an ideologization of a supposedly homogeneous society. The question however remained: is there an answer within or without the known social orders or has the question been wrongly formulated – is it perhaps outside of the scope of architecture? As long as we do not know more, mass production continues to be modernized and Shaker houses as well as all neo-classicist and neo-constructivist styles continue to grow dated – just the same as all those beautiful though small things. *E. H.*

① Le Lignon bei Genf, 1964–1967, Situationsplan; Architekten: G. Addor, J. Bolliger, D. Juillard, L. Payot, W. Rutz, W. Wetz

② Prototyp Marronihaus, 1988, Architekt: A. Adam